



HAL
open science

La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes

Clément Bellamy

► **To cite this version:**

Clément Bellamy. La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes. *SIRIS: Studi e ricerche della Scuola di specializzazione in archeologia di Matera.*, 2012, 11 (2010-1011), pp.45-65. halshs-01408054

HAL Id: halshs-01408054

<https://shs.hal.science/halshs-01408054>

Submitted on 2 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes*

di Clément Bellamy

1. Introduction historiographique sur l'Incoronata

La colline de l'Incoronata¹, dite *greca* dans la littérature archéologique précédente, se situe à quelques kilomètres de la côte ionienne et de Métaponte, dans l'actuelle région de la Basilicate (fig. 1). Le site archéologique se trouve sur une basse colline alluviale, située sur la rive droite du fleuve Basento. Il appartient en fait à un plateau, un « complexe collinaire »² : on peut différencier les collines de l'Incoronata dites « *indigena* » et de San Teodoro, de la colline de l'Incoronata dite *greca*. Ce complexe domine la vallée fluviale, une terrasse marine très fertile, de grande extension, et dotée de ressources variées, telles qu'une bonne argile, des sources, et également quelques bois à proximité, pourvoyeurs d'une faune variée ; ce sont d'importants facteurs d'attraction³.

Le site de l'Incoronata fut repéré au début des années 1970 par Dinu Adamesteanu, qui dirigeait alors la Soprintendenza alle Antichità. Le site fut fouillé dès 1974 par l'Università degli Studi di Milano, sous la direction de Piero Orlandini. Divers sondages, identifiés par une lettre, ont été réalisés sur toute la colline, et se concentrent principalement sur la zone nord-occidentale du plateau collinaire (fig. 2).

D'après P. Orlandini, la colline a connu deux occupations successives : la première est indigène –

œnôtre – et datée de la fin du IX^e siècle à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., et la seconde est grecque. Celle-ci s'installerait à la place du précédent village, soit déjà abandonné, ou bien détruit par les nouveaux arrivants, vers 700-690 av. J.-C.

La première occupation, indigène donc, se caractérisait parfois par la présence de pavements en galets fluviaux, qui pouvaient correspondre à des fonds de cabanes, et surtout par de multiples fosses de forme circulaire ou ovoïde, alors perçues comme les derniers reliquats d'une zone d'habitat indigène quasiment effacée, consistant initialement en cabanes associées à des fosses de rejets domestiques – contenant alors de très nombreux tessons céramiques oenôtres, des morceaux de fours, des cendres, des pesons, ou encore des os d'animaux⁴ – et à des fosses à *pithoi* ; toutefois, aucune trace suffisante ne permettait de tracer le périmètre d'une cabane⁵. La mise au jour, dans la fosse indigène n.4 du sondage T, d'une *kotyle* EPC, permettait en même temps de montrer un aspect des relations entre Grecs et indigènes et de donner un *terminus post quem* à l'établissement indigène, à savoir dans le premier quart du VII^e siècle av. J.-C.⁶. On imaginait alors que l'on devait retrouver dans cet établissement indigène des activités agro-pastorales, un artisanat producteur de céramique figuline, ainsi que des activités de filature et de tissage⁷.

* Je profite de cette première note pour souligner l'opportunité de travailler sur ce sujet, dans le cadre d'une thèse de doctorat, opportunité offerte par mon directeur de recherche, que je remercie ici, Mario Denti, Pr. d'Archéologie et d'Histoire de l'Art Antique à l'Université de Rennes 2, Haute-Bretagne. Je remercie également ici la revue *Siris* et son directeur Massimo Osanna pour la possibilité donnée de publier cet article. Je remercie également Antonio De Siena et tout le personnel du Museo Archeologico Nazionale di Metaponto pour m'avoir ouvertes les portes des réserves et facilité mon étude.

¹ Dans l'historiographie traditionnelle, le site est souvent appelé Incoronata de Métaponte, pouvant induire un lien avec la colonie grecque ultérieure, tandis que son nom administratif correct devrait être Incoronata de Pisticci, commune dans laquelle se situe la colline. Nous l'appellerons simplement ici Incoronata.

² Denti 2007, p. 227.

³ S. Bianco, *La prima Età del ferro nel Metapontino e nella Siritide*, in *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali* (Atti dell'incontro di studio. Policoro, 31 ottobre-2 novembre 1991), Napoli-Paestum 1998, p.16; Carter 2008, p. 126.

⁴ *I Greci sul Basento*, p. 31.

⁵ Voir la série des volumes *Incoronata* (1991, 1992, 1995, 1997, 2000, 2003). P. Orlandini (*Incoronata* 1992, p. 22) décrit cependant deux structures circulaires pouvant être interprétées comme des trous de poteaux pertinents à une cabane, mais celle-ci ne peut être ni confirmée ni datée.

⁶ *Incoronata* 1992, p. 30, pp. 32-33, fig. 179. EPC pour Early Proto Corinthian.

⁷ *I Greci sul Basento*, p. 32. Les activités de filature et de tissage seraient ainsi confirmées par la découverte de nombreux poids en terre cuite.



Fig. 1. - Carte des différents sites de l'âge du Fer dans le sud de l'Italie (élaboration C. Bellamy, source fond de carte: <http://histgeo.ac-aix-marseille.fr>).

Ce village indigène aurait été abandonné vers la fin du VIII^e siècle, début du VII^e siècle av. J.-C. Cet abandon a été inséré dans ce qui a été traduit comme la conséquence d'une poussée grecque au moment de la colonisation : les autochtones auraient donc déserté ces centres indigènes côtiers pour des zones plus sûres dans les terres⁸.

Pour l'équipe archéologique de l'Université de

Milan, on avait donc un établissement grec qui s'installait subséquentement à la désertion – volontaire ou forcée – du village indigène. Cette occupation grecque était caractérisée par des encaissements quadrangulaires et des fosses de rejets domestiques – celles-ci se différenciant des fosses indigènes par leur plus grande taille et leur plus grande proportion de céramique grecque. Ces structures quadrangulaires

⁸ *Incoronata* 1991, p. 19; P. Orlandini, *Scavi archeologici in località Incoronata presso Metaponto*, «ACME» XXIX, 1 1976, p. 37. On retrouverait donc pour l'instant les deux premières phases, significatives de cette époque de la recherche, que décrivait J. de La Genière (J. de La Genière, *Contribution à l'étude des*

relations entre Grecs et indigènes sur la mer Ionienne, «MAH» LXXXII 1970/2, pp. 635-636): une phase de contacts occasionnels suivie d'une phase de relations plus brutales poussant les indigènes vers l'intérieur.

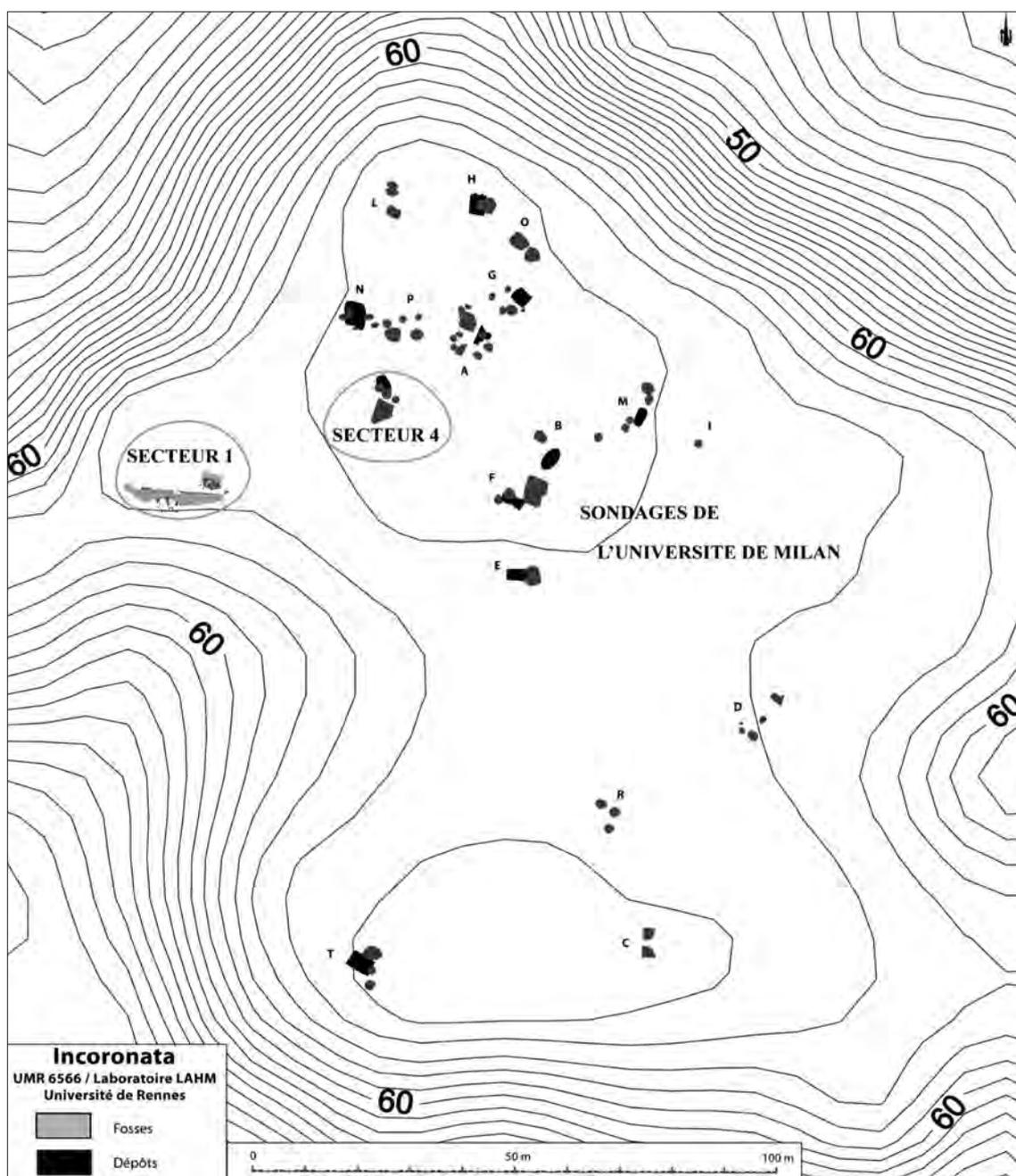


Fig. 2. - Localisation des secteurs 1 et 4 sur la colline de l'Incoronata (Crédits : équipe de recherche archéologique de l'Incoronata, Rennes2, 2011).

contenaient une considérable quantité de céramique, de pierres et parfois des briques ; le matériel céramique comprenait des vases importés de différentes contrées de la Grèce (de Corinthe et de Grèce de l'Est notamment), des vases produits localement, ainsi que quelques vases indigènes⁹. Ces structures ont alors été interprétées comme des *oikoi*, des maisons-magasins grecques, amenant ainsi à voir dans cet éta-

blissement un site d'habitat *et* de commerce grec. Les évidences étaient les suivantes : le nombre important de vases de facture grecque, importés ou fabriqués localement, tous décorés, et également de grands contenueurs, semblant alors indiquer une sorte d'« entrepôt » – physiquement marqué sur le terrain par l'encaissement – servant à stocker des objets destinés à être ensuite distribués sur le marché indigène¹⁰ ; l'association,

⁹ Pour la présentation générale de chaque *oikos* fouillé et publié par l'Université de Milan, on verra notamment *Incoronata* 1992, p. 21; *Incoronata* 1995, pp. 23-24; *Incoronata* 1997, pp. 19-23; *Incoronata* 2000, pp. 15-16; *Incoronata* 2003, pp. 23-26 (et aussi pp. 29-50).

¹⁰ Nombre de ces vases étaient richement décorés, parfois avec des sujets mythologiques: P. Orlandini, *Altri due vasi di stile orientalizzante dagli scavi dell'Incoronata*, «BdA» LXVI 1991, pp. 1-8. On rappellera la présence singulière d'un *perirrhation* (parmi d'autres) admirablement décoré et fabriqué sur place

dans ces structures, de pierres et de briques – présentant des traces d'incendie – avec la céramique brisée, se présentait comme le résultat de l'effondrement – après un incendie, donc – de l'*oikos* sur la « marchandise » qu'il contenait¹¹ ; enfin, cette lecture comme habitat était confirmée par la présence de céramique « culinaire » noircie par le feu, d'ossements animaux, mais aussi de petites molettes et meules indiquant le travail des céréales dans un cadre restreint, et d'objets liés à l'activité textile¹². Ces maisons-magasins, selon P. Orlandini, relevaient sans doute d'un établissement de type emporique¹³ – du grec *emporos*, marchand, celui qui arrive, et qui pratique l'*emporion*¹⁴ –, un lieu d'échanges donc, un comptoir commercial, tenu par des Grecs hors de leur patrie d'origine, qui s'installerait sans doute au début du VII^e siècle av. J.-C. Cette période – du milieu du VIII^e siècle au milieu du VII^e siècle av. J.-C. – correspondait dans l'historiographie traditionnelle à une intensification des préoccupations commerciales, de laquelle découlait l'apparition de ces *emporion*, des comptoirs installés sur les terres indigènes favorisant le contact et les échanges entre les « barbares » et les Grecs¹⁵.

Mais cette conception, qui entrainait dans une vision différenciant, d'une part, deux vagues de colonisation – la première relevant de motivations agricoles, et la seconde s'étendant géographiquement et davantage liée à des finalités commerciales – et d'autre part, deux modèles spécifiques et fonctionnels de colonies, à savoir un type de colonie « agraire » et un autre type « commercial »¹⁶, a amené à ne voir dans la colonisation que des aspirations purement mercantiles et expansionnistes, souvent dans le sens moderne de la « colonisation » ; or, ces dichotomies – trop exacerbées –

ne reflétaient pas assez ni l'indépendance politique de ces « colonies » par rapport à la cité-mère¹⁷, ni le rôle « moteur » qu'a joué l'aristocratie grecque, précédemment engagée dans ce « commerce » plus privé et moins autonome qu'est la *prexis*¹⁸. En outre, ce terme d'*emporion* à l'Incoronata fut souvent employé de façon générique, et ne fut jamais véritablement et précisément défini par P. Orlandini¹⁹.

C'est donc cette interprétation qui à cette époque fait autorité, un comptoir commercial, matérialisé sur la colline de l'Incoronata par ces fameuses maisons-magasins rectangulaires, construites au-dessus d'un village indigène abandonné, voire détruit par les nouveaux arrivants. Mentionnons également G. Stea²⁰, de l'équipe milanaise également, qui préférerait voir dans le site non pas un *emporion*, mais une véritable *apoikia*, une colonie, en pleine formation²¹.

En somme, l'interprétation milanaise de l'Incoronata, aux débuts des recherches du moins, consiste à voir une dichotomie marquée, des points de vue chronologique et culturel, entre une occupation indigène timide et une occupation grecque postérieure faisant *tabula rasa* de la précédente ; cette « vision » reléguait bien évidemment les indigènes au simple rang de témoins de l'arrivée grecque, passifs, receveurs éventuellement, mais en aucun cas acteurs dans ces phénomènes. Mais pratiquement au même moment, des fouilles sont entreprises sur une autre partie de la colline, et la découverte de structures analogues amène de nouvelles interprétations, plus nuancées sur le rôle des indigènes notamment.

En 1977 et 1978, de nouvelles fouilles sont entreprises sur l'éperon sud-oriental de la colline de l'Incoronata, par l'*Institute of Classical Archaeology*

(*Incoronata* 2000, pp. 23-25; M. Denti, Περιοχές *figurati a rilievo nei depositi di ceramica sulla collina dell'Incoronata di Metaponto. Tracce di un'attività rituale?*, «Siris» VI 2005, pp. 173-186).

¹¹ Il est intéressant de remarquer dans cette époque de la recherche l'omniprésence de la brutalité comme solution aux discontinuités lues comme telles sur le terrain.

¹² Concernant la lecture de ces structures comme habitats, on se reportera notamment aux contributions de Claudia Lambrugo dans *Incoronata* 2003, pp. 29-50 et pp. 51-58.

¹³ *Incoronata* 1992, p. 21. Le chercheur y précise qu'il avançait déjà cette hypothèse dès 1973. D. Adamesteanu et Cl. Vatin parlent également, en 1976, de l'établissement grec de l'Incoronata comme un *emporion* (D. Adamesteanu, Cl. Vatin, *L'arrière-pays de Métafonte*, «Inscriptions et Belles-Lettres» CXX/I 1976, p. 114).

¹⁴ Gras 1995, p. 137.

¹⁵ P. Lévêque, *L'aventure grecque*, Paris 1964, p. 197. L'auteur parle de ces *emporion* comme la « préfigure des factoreries de

notre classicisme », des établissements qui « cherchent à constituer de véritables chaînes d'établissements commerciaux pour servir de relais à leur trafic » (*Id.*).

¹⁶ Lepore 2000, pp. 41-42. Ses propos sont issus de conférences données au Collège de France en 1982.

¹⁷ Lepore 2000, p. 42. « Le cadre dans lequel prirent place les « poussées » et motivations de la colonisation grecque », nous dit E. Lepore, « se situe donc bien loin de telle ou telle suggestion moderniste de systèmes coloniaux de « dépendance », de colonies de peuplement ou d'exploitation, d'empires ou d'impérialismes commerciaux » (*Id.*).

¹⁸ Gras 1995, p. 138.

¹⁹ Denti 2011 (sous presse), p. 7.

²⁰ G. Stea, *Forme della presenza greca sull'arco ionico della Basilicata: tra emporia e apoikiai*, in Castoldi 1999, pp. 49-71; voir Denti 2007, p. 230, note 20.

²¹ Le grec *apoikein* pouvant être traduit par « habiter à distance » (Gras 1995, p. 122).

(ICA) de l'Université d'Austin, Texas, sous la direction de Joseph Coleman Carter ; elles rentrent alors dans le cadre d'un programme de recherche de l'Université américaine, visant à une meilleure connaissance de la *chora* de Métaponte²².

Ces fouilles révélèrent notamment un sanctuaire du VI^e siècle av. J.-C., auquel nous ne nous intéresserons pas ici, ainsi que des structures similaires à celles mises précédemment en lumière par P. Orlandini, à savoir des fosses circulaires et ovales, et d'autres nettement plus rectangulaires. On y retrouve, dans certaines de ces dernières, le même type de matériel que dans les *oikoi* mis au jour par l'Université de Milan, où notamment la série des céramiques de production grecque locale, souvent entières encore une fois, trouve des comparaisons pertinentes avec celles retrouvées sur la partie ouest de la colline²³. Carter voyait volontiers dans ces structures des habitations, pour certaines de qualité supérieure et peut-être d'inspiration indigène locale²⁴, et pour d'autres comme différentes parties constitutives d'une unité productive et résidentielle²⁵.

On voit donc que l'hypothèse défendue ici pour ces structures de l'Incoronata est encore celle d'un habitat. Cette hypothèse est étayée notamment par la comparaison avec les fouilles d'A. De Siena, à la *proprietà Andrisani* de Métaponte ou à l'Incoronata *indigena*. Des habitats y ont été clairement identifiés, que ce soit par le matériel ou par les structures ; ces dernières, associées à des trous de poteaux, consistaient en des systèmes de fosses et de petites dépressions destinées au stockage des denrées, contenant des strates homogènes de cendres et charbons illustrant l'existence d'un sol en bois²⁶.

Pourtant, J.C. Carter se détache de la vision d'Orlandini en cela qu'il soutient l'hypothèse d'une cohabitation entre Grecs et indigènes sur la colline²⁷. Il se base pour cela sur l'étude céramologique et archi-

tecturale, avançant d'une part la très probable contemporanéité d'une partie de la céramique indigène peinte – notamment celle bichrome – avec la céramique grecque, et leur association dans les structures, et d'autre part la possible influence indigène dans les techniques de construction, voire dans les modèles architecturaux²⁸.

Ces nouveaux travaux, s'ils semblaient redonner une place plus décisive aux populations locales, capables en même temps d'attirer et influencer les nouveaux arrivants grecs, procédaient toutefois de la même appréhension des structures retrouvées sur l'ensemble de la colline. Cette appréhension exclusivement habitative de la colline procédait d'ailleurs du fait que seules les strates les plus récentes étaient connues, et que la mise au jour d'année en année de la même stratigraphie ne faisait que conforter le modèle acquis²⁹. Ces visions imprégnées – consciemment ou inconsciemment – d'hellénocentrisme ne permettaient pas de tracer les contours ni même d'imaginer l'existence d'une très forte composante indigène, beaucoup plus entreprenante et opérante, comme aurait pu pourtant le laisser penser – quantitativement et qualitativement – la riche documentation oenôte.

Nous pouvons voir à présent, à travers la présentation des fouilles récentes de l'Université de Rennes 2, sous la direction du Pr. Mario Denti, que le même type de structures, ainsi que d'autres inédites, ont pu être lues différemment, au sein d'un parcours interprétatif à la fois plus complexe et plus fidèle au contexte archéologique et à la stratigraphie, permettant de mieux comprendre, ou en tout cas d'appréhender différemment, l'articulation du site et son rôle³⁰. Ces nouvelles données, couplées avec les observations faites sur la qualité, la quantité et l'état de conservation des céramiques des « *oikoi* », donnent un tout autre visage et une autre dimension à l'établissement « grec » de l'In-

²² On citera notamment Carter J. C. *et alii*, *The Chora of Metaponto*, I-II Austin 1998.

²³ Carter 2008, pp. 116-117.

²⁴ Carter 2008, p. 119 et p. 133.

²⁵ Carter 2008, pp. 117-118.

²⁶ A. De Siena, *Metaponto. Nuove scoperte in proprietà Andrisani*, in *Siris-Polieion*, pp. 135-156; A. De Siena, *Metapontino: strutture abitative ed organizzazione territoriale prima della fondazione della colonia achea*, in *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia* (Atti del convegno, Lecce, 23-24 giugno 1992), Lecce 1996, pp. 161-196 ; *I Greci sul Basento*, p. 203. Toutefois, mis à part les fosses, les autres éléments structurels n'ont été que rarement, voire jamais, clairement identifiés.

²⁷ Carter rappelle d'ailleurs à ce sujet la vision « prophétique » d'Adamesteanu, qui dès 1971, voyait à l'Incoronata la symbiose entre Grecs et indigènes (Carter 2008, p. 99).

²⁸ Carter remarque, en suivant les données archéozoologiques et botaniques, que si les Grecs ont emprunté aux indigènes les cultures et les animaux, pourquoi n'en auraient-ils pas fait autant des habitats (Carter 2008, p. 133)?

²⁹ Denti 2011 (sous presse), p. 10.

³⁰ Pour les rapports de fouilles et l'activité archéologique depuis la reprise des fouilles par l'Université de Rennes 2 depuis 2002, voir notamment dans la bibliographie Denti 2009a, Denti 2010; M. Denti, *Nouveaux témoignages du Kerameikos de l'Incoronata depuis la huitième campagne de fouille*, «MEFRA» CXXIII, 1 2011a, pp. 364-374.

coronata et sur les phases précédentes. En réalité, au moins cinq phases de vie ont pu être reconnues sur cette partie de la colline³¹, notamment dans le secteur 4, situé non loin des anciens sondages de l'Université de Milan sur l'ouest de la colline, et le secteur 1, sur le flanc ouest de la colline (fig. 2).

La phase 1, la plus récente, est celle des dépôts quadrangulaires, remplis de céramiques mélangées à des pierres et parfois des briques, et datés traditionnellement au troisième quart du VII^e siècle av. J.-C. par la présence de tessons céramiques du Proto-Corinthien Tardif, mais finalement qui pourraient être datés dans le dernier quart du même siècle³². On y reviendra, mais de nombreux indices semblent faire converger l'interprétation de ces dépôts comme relevant de pratiques rituelles, et non comme des restes d'habitats ou de magasins de stockage détruits par le feu, au moins pour certains³³.

La phase 2 correspond à la phase d'aplanissement et de comblement précédant et permettant la mise en place des dépôts. Elle a notamment consisté à remplir les fosses circulaires et orientées préexistantes du secteur 4; datée auparavant à partir de la moitié du VII^e siècle a.v. J.-C., elle semble finalement être quasiment contemporaine – mais logiquement précédente – de la phase 1, dans une même opération d'abandon et de fermeture du site, et donc datable au troisième quart du VII^e siècle av. J.-C., voire vers l'extrême fin de ce siècle. On a pu remarquer que la terre rejetée contenait les restes d'une activité artisanale (morceaux de fours, cendres, et de nombreux tessons céramiques essentiellement indigènes) et des tessons du ProtoCorinthien Moyen ou Ancien datant la phase précédente – la phase 3. Il n'a pas été décelé de stratigraphie dans les comblements, ce qui semble bien indiquer un remplissage en une seule fois, fait incompatible avec l'interprétation de ces fosses comme fosses de rejet liées à un habitat. Datable également dans la seconde moitié du VII^e siècle a.v. J.-C. est

l'extraordinaire strate d'aplanissement-oblitération qui recouvre dans le secteur 1 les structures précédentes et a permis en même temps de les conserver jusqu'à nous; en son sein, mélangés à de la terre grisâtre, on retrouve de très nombreux tessons céramiques appartenant à toutes les phases d'occupations précédentes de la colline.

La phase 3 est caractérisée par la mise en place d'une importante zone artisanale – dont les rejets se retrouvent dans les remplissages des fosses de la phase 2 – sans doute opérative entre la fin du VIII^e siècle et la première moitié du VII^e siècle av. J.-C.³⁴ Ont en effet été retrouvés des éléments pertinents à des fours³⁵, dans les secteurs 1 et 4, une carrière d'argile³⁶ dans le secteur 1, et donc également de probables fosses circulaires pour la décantation de l'argile, visibles dans le secteur 4; sont associés à ces éléments de la céramique grecque locale et d'importation côtoyant de la céramique indigène. On aurait ainsi une période d'occupation géminée, où l'on observe effectivement que matériaux et techniques grecs et indigènes ont été utilisés ensemble.

En-dessous de cette occupation gréco-indigène a été découvert dans le secteur 1 un sol (US38) réalisé d'un mélange dur et compact de petits galets et de tessons de céramique, exceptionnel par sa qualité, son uniforme horizontalité et son état de conservation³⁷. Ce sol est construit sur un remblai de terre dans lequel on ne trouve que de la céramique indigène – monochrome, achrome, *a impasto*, rarement bichrome et même des tessons *a impasto buccherode*. L'étude de ces mobiliers invite à dater cette phase 4 de la première moitié, troisième quart du VIII^e siècle av. J.-C.

Enfin, la phase 5, la plus ancienne – et vraisemblablement la première étant donné qu'elle s'appuie sur le terrain vierge – est caractérisée par les vestiges d'un autre sol comparable au précédent, mais réalisé avec de plus gros galets et tessons céramiques. Ces tessons

³¹ Denti 2009a; approfondi et remis à jour dans Denti 2010 et Denti 2011a. Ces phases sont présentées par l'auteur dans une vision archéologique, stratigraphique, de haut en bas, c'est-à-dire de la plus récente à la plus ancienne, de 1 à 5.

³² G. Bron, *Les amphores du dépôt du secteur 4 de l'Incoronata (Basilicate): essai typo-chronologique et contextuel d'une classe céramique du VII^e siècle av. J.C.*, «MEFRA» CXXIII/II 2011, pp. 475-477. Certaines amphores gréco-orientales étudiées par G. Bron, ainsi que certaines céramiques de Grèce de l'Est, seraient à dater dans le dernier quart du VII^e, début du VI^e siècle av. J.-C. Un article de M. Denti et G. Bron abordant ce sujet est actuellement en préparation.

³³ Effectivement, la reprise de toutes les données structurelles et archéologiques disponibles montre une certaine variabilité

d'un *oikos* à un autre, d'une fosse à une autre, peut-être d'une zone à une autre. On pourrait peut-être se trouver face à des situations diverses; on en reparlera.

³⁴ Les dernières découvertes sur le terrain continuent d'appuyer à la fois la présence et la nature de cette phase et sa datation.

³⁵ Denti 2007, p. 241. En 2005 ont été mis au jour des rejets de fours et des rejets de cuisson, dans le secteur 1, et interprétés comme un probable effondrement de four.

³⁶ Le sol de la colline, incroyable gisement d'argile, a donc été exploité en carrière, creusée en gradins (Denti 2009a, p. 353).

³⁷ Paradoxalement, les Grecs auraient «détruit» les cabanes de l'occupation indigène antérieure, et seulement oblitéré, pratiquement protégé, le sol US38 ?

céramiques oenôtres, dont certains pourraient remonter à la fin du IX^e siècle av. J.-C., et l'antériorité de cette phase à la phase 4 déjà *grosso modo* datée, suggérerait une datation de cette phase au cours de la première moitié du VIII^e siècle av. J.-C.³⁸

On s'aperçoit donc que, au-delà de la remise en cause et de la réinterprétation de l'établissement grec de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. sur la colline de l'Incoronata, les fouilles de l'Université de Rennes 2 ont permis également d'affiner le phasage de l'occupation du site, et de mettre en lumière d'une part des phases antérieures exclusivement indigènes dotées de structures étonnantes – à étudier encore, mais la qualité des sols ne trompe pas – et d'autre part une phase de cohabitation, même sans doute d'«interpénétration» gréco-indigène, rarement aussi bien attestée à ces époques hautes. Il reste bien entendu beaucoup de travail à faire, de recherches et d'études à mener autour de ce site et de son mobilier, études qui sont en cours.

Cet article est ainsi l'occasion de présenter les premiers résultats des travaux de l'auteur, concernant l'étude de la céramique oenôtre peinte du secteur 4. Il a été tenté dans cette étude de classer les formes ainsi que les décors, identifiés dans ce secteur de la colline, et de leur donner une dimension chronologique ; surtout, une attention particulière a été portée aux contextes de découvertes, récents et anciens, dont l'analyse permettra d'alimenter le discours sur la destination de cette production céramique, et plus spécifiquement sur sa place à l'Incoronata.

2. Essai typo-chronologique de la céramique indigène peinte du secteur 4

A) La céramique indigène peinte issue du dépôt

C'est donc dans ce secteur 4, établi pratiquement à mi-chemin des anciens sondages N et Q de l'Université de Milan, qu'est mis au jour un nouveau dépôt de céramique grec, comparable aux soi-dits *oikoi* des fouilles milanaïses. La problématique lors de l'ouverture de ce secteur était alors d'une part d'affronter di-

rectement la question de l'interprétation historico-archéologique de ce type supposé d'établissement emporique, dans une partie de la colline où les *oikoi* semblaient nombreux, et d'autre part de mettre ensuite en relation stratigraphique les phases reconnues dans ce secteur avec celles qui commençaient à être identifiées ailleurs sur la colline – le secteur 1 notamment. L'US2, numéro donné au remplissage du dépôt grec de la phase 1, présentait en surface des dimensions d'environ 4 m sur 2,5 m, sur un axe Nord-Sud. Il a été observé que ce dépôt était semi-enterré³⁹, et que l'encaissement atteignait une profondeur de près de 80 cm.

Dans cette excavation ont donc été retrouvés de très nombreux tessons céramiques, mélangés à des pierres, parfois de grande dimension, et à la terre d'origine, dans laquelle ils flottaient littéralement, mais également des os et des coquilles. On trouve en très grande majorité parmi les tessons de la céramique grecque : ils sont soit d'importation, notamment les amphores corinthiennes, attiques ou gréco-orientales, soit de production locale, tels les coupes, œnochoés, *stamnoi*, *deinoi*, *pithoi* ou *loutheria*. On y trouve également de la céramique *a impasto*, de la céramique dite commune, et en beaucoup plus faible quantité de la céramique indigène présentant une décoration peinte monochrome ou bichrome. La majorité des vases, bien souvent reconstituables entièrement, sont dédiés ou bien liés au transport et au service de la boisson. C'est dans ce dépôt qu'a été retrouvé une *kotyle* du Proto-corinthien Tardif, apportant un solide *terminus post quem* à cette structure : on peut ainsi dater la réalisation du dépôt au troisième ou plutôt donc au dernier quart du VII^e siècle av. J.-C.⁴⁰, soit dans la dernière phase d'occupation actuellement reconnue sur la colline. Ces données correspondent parfaitement à ce que l'on sait des soi-dits *oikoi* mis au jour non loin par l'équipe de Piero Orlandini.

On dénombre tout d'abord dans l'US2 85 tessons indigènes, présentant une décoration peinte. Ce nombre, qui pourrait paraître important pour un dépôt considéré « grec », doit être relativisé. 24 de ces tessons, présentant une décoration bichrome, correspondent en fait à un seul et même individu, qui

³⁸ Denti 2009a, p. 355.

³⁹ On peut imaginer que si une partie du dépôt dépassait de la surface, cela devait peut-être former un petit monticule, une petite butte, très visible sur une colline plane comme l'Incoronata et donc sans doute chargée de sens (Denti 2009d, p. 156; G. Bron,

Les amphores du dépôt du secteur 4 de l'Incoronata. Contextes, typologie et destination d'une classe céramique du VIII^e siècle av. J.-C., Mémoire de Master 2 sous la direction de M. Denti, Rennes 2008, p. 46.

⁴⁰ Voir *supra*.



Fig. 3. - Cruche indigène à décoration bichrome, US2, secteur 4, Incoronata (C. Bellamy).

présente un cas particulier que l'on discutera ci-après. Les autres 61, présentant une décoration monochrome, peuvent être considérés, au vu de leur état de conservation, leur hétérogénéité et leur proportion dans le dépôt, comme du simple matériel résiduel. En outre, ce n'est pas un cas isolé, comme on peut le constater par exemple dans le sondage E de l'Université de Milan⁴¹ ou dans la fosse B des fouilles de l'Université d'Austin⁴².

On trouve donc dans l'US2 ce que l'on considère comme du matériel résiduel, du moins pour cette céramique monochrome. On remarque en effet beaucoup de tessons disparates, hétérogènes, ne recollant jamais ensemble : cet état de conservation empêche en outre des localisations typologique et chronologique précises. On trouve des tessons que l'on peut faire remonter – sans certitude absolue – au second quart du

VIII^e siècle av. J.-C., comme ce probable motif *a tenda*, tandis que certaines formes et certains schémas décoratifs sont à accrocher plus vraisemblablement à la fin du VIII^e, début du VII^e siècle av. J.-C. C'est le cas d'un pied cylindrique dit *a tromba*, généralement associé aux *ollai* à partir de la fin du VIII^e siècle av. J.-C., type qui pourrait avoir été influencé par les cratères à haut pied de la Grèce géométrique⁴³.

Comme il a déjà été souligné, les 24 tessons de l'US2 présentant une décoration bichrome sont en fait pertinents à un seul et même individu, archéologiquement complet en outre (fig. 3). Une quarantaine d'autres tessons, dont deux formant un pied à disque, et dépourvus de toute décoration, semblent bien former la partie inférieure du

vase⁴⁴. Cette reconnaissance est permise grâce à la comparaison visuelle des pâtes : la pâte présente en effet des caractéristiques physiques particulières, à savoir qu'elle présente en fracture une apparence « feuilletée », très cassante – révélant une qualité moindre et/ou un défaut dans la cuisson – et cela sur tous les tessons concernés. Par sa forme fermée, son col différencié, la présence d'une anse verticale joignant le diamètre maximal et le haut de la lèvre sortante, l'objet est à classer comme cruche, *brocca* dans la littérature italienne. Toutefois, la forme générale, avec son col très resserré en haut, sa faible ouverture, et son corps très globulaire, est assez singulière. Cette silhouette évoque – mais sans attestation d'anse dans le cas qui suit – le *vaso a fiasca*, sorte de vase-ballon, ainsi dénommé dans la littérature archéologique italienne en référence à un certain type de bouteille de

⁴¹ Incoronata 2003, p. 95.

⁴² Carter 2008, pp. 116-117. Toutefois, en l'absence des données quantitatives exactes et mises à jour des autres classes céramiques, on ne pourra pas proposer ici de graphiques représentant par exemple la part de la céramique étu-

diée par rapport aux autres classes dans chaque unité stratigraphique.

⁴³ Castoldi 2006, pp. 54-55.

⁴⁴ On retrouve ici les conséquences problématiques de la classification arbitraire et finalement assez superficielle entre céramique achrome et céramique peinte.

vin⁴⁵ : ce type particulier serait une probable ré-élaboration locale d'un type de la région campagnienne, voire encore de l'Égée, et datable dès la première moitié du VII^e siècle av. J.-C.⁴⁶. Quoiqu'il en soit, nous sommes face à un récipient de service, assurément pour un liquide. Cette datation dans la première moitié du VII^e siècle av. J.-C. serait en outre corroborée par la présence de la bichromie, réputée être apparue le long de l'arc ionique dans le dernier quart du VIII^e siècle av.

J.-C. pour certains chercheurs⁴⁷, pas avant l'extrême fin du même siècle pour d'autres⁴⁸, tandis que le schéma décoratif en lui-même, consistant essentiellement en une alternance de bandes horizontales – néanmoins surprenante dans l'importance de l'espace qu'elle occupe –, ne nous donne guère de précisions chronologiques. Quoi qu'il en soit, la faible qualité d'exécution de ce vase autoriserait à penser que ce dernier n'a probablement pas pu servir longtemps – ou pas du tout – avant d'être rejeté ou déposé, et a donc vraisemblablement été réalisé peu avant cet acte.

B) La céramique indigène peinte issue des fosses

En 2005 furent mises au jour, légèrement plus bas que le dépôt de mobilier grec, d'abord la partie supérieure de deux fosses circulaires, les US15 et US3, et une partie de ce qui semblait être une troisième fosse circulaire, l'US12. Lors de l'élargissement du sondage vers le sud en 2007, la troisième fosse fut connue en totalité. Ces trois fosses circulaires, aménagées dans le terrain vierge, sont alignées le long d'un axe ouest-est, et de taille décroissante vers l'est (fig. 4). Elles présentent un diamètre compris entre 2 m et 1,5 m environ. Leur comblement à chaque fois



Fig. 4. - Secteur 4, Incoronata. Au premier plan, à gauche, le dépôt US2 ; les trois fosses circulaires, de taille décroissante, l'US15, l'US3 et l'US12 (M. Denti).

est meuble, argilo-cendreuse, de couleur noirâtre, avec donc des occurrences de cendres et de charbons de bois, et une grande quantité de céramique. Il a été mis en évidence que les deux fosses les plus proches de l'US2, à savoir l'US15 et l'US3, étaient coupées par cette US2, démontrant clairement leur antériorité⁴⁹.

L'élargissement au sud, qui s'intégrait dans une volonté de préciser les relations stratigraphiques entre les différentes structures par la mise en place de sections, révéla également une quatrième structure dans l'angle sud du secteur 4, un encaissement de forme *a priori* rectangulaire, et peu abondant en mobilier, les US5 et US7. Malgré une extension vers le sud en 2009, ses limites méridionales, qui apporteraient sans doute peu de données archéologiques pertinentes, ne sont pas encore connues.

Ces fosses contiennent en grande majorité de la céramique indigène peinte et non peinte, de l'*impasto*, et également de la céramique à décoration incisée. On y reconnaît beaucoup moins de céramique grecque que dans l'US2, généralement de production grecque locale. On trouve également de nombreux restes de ce qui semblait être des fours : fragments de sole, parois de fours. Il faut signaler, en quantités moindres, des objets métalliques comme une fibule

⁴⁵ Castoldi 2006, p. 62.

⁴⁶ Castoldi 2006, pp. 62-63.

⁴⁷ Castoldi 2006, p. 1; Ferranti 2009, pp. 56-57.

⁴⁸ Notamment Yntema 1990, p. 154.

⁴⁹ Denti 2009b, p. 119.

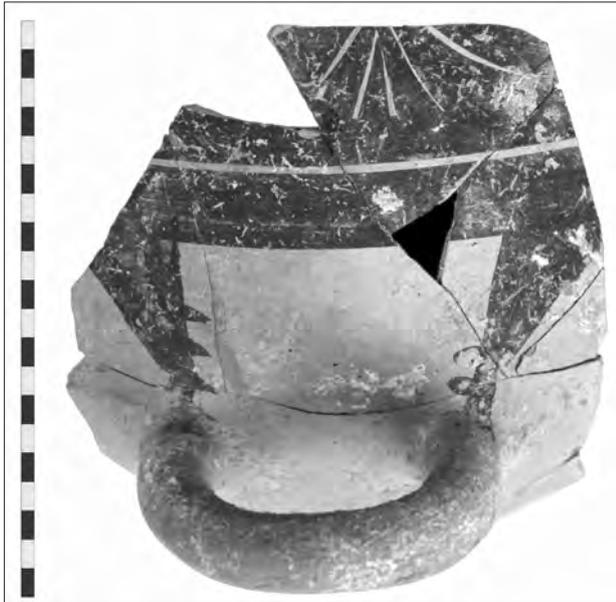


Fig. 5. - Paroi ansée indigène à décoration monochrome, présentant le décor de *tenda evoluta lato ansa*, US12, secteur 4, Incoronata (C. Bellamy).

dans l'US3, des pesons pour métier à tisser, peut-être même un fragment de statuette votive dans l'US3, et enfin des os et bois d'animaux, comme un remarquable bois de cerf dans l'US15. Le remplissage de ces fosses, qui d'après l'absence de stratigraphie interne, semble avoir été fait en une seule fois, peut être daté à la moitié du VII^e siècle av. J.-C., au moins pour la fosse centrale (US3) qui a offert un solide *terminus post quem* avec un fragment de bord de *kotyle* d'importation du Protocorinthien moyen⁵⁰. La généralisation de ce *terminus* aux autres fosses découle de la vision de ces fosses comme système, notamment dans le nouveau parcours interprétatif de l'Université de Rennes 2⁵¹, et de l'homogénéité des remplissages de fosse en fosse.

Encore une fois, on constate que la plus grande partie du matériel céramique de ces fosses est non seulement très fragmentaire, rendant difficile toute nouvelle élaboration typologique et toute classification précise, mais il est aussi relativement hétérogène chronologiquement parlant.

Commençons donc par les individus qui semblent les plus anciens. On remarquera notamment à cet

effet un tesson de l'US12 présentant une file horizontale de points, motif autochtone présent de la fin de l'âge du Bronze au VIII^e siècle av. J.-C.⁵². On trouve également des tessons remontant à différents moments du VIII^e siècle av. J.-C., comme ceux qui présentent le motif bien connu dit *a tenda*, soit qu'on le devine soit qu'il soit clairement assignable à un style de *tenda* bien défini, comme cette *tenda evoluta lato ansa* de l'US12 (fig. 5), caractérisée sur la paroi de l'*olla* par l'épaississement des rayons du motif vers la base et sa position en correspondance et au-dessus d'une anse horizontale, et datable assez précisément dans la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C.⁵³. Les motifs de bande ondulée et de zigzag se retrouvent aussi, parfois peut-être associés à la *tenda*, mais sont difficilement datables, à moins de juger de leur irrégularité comme critère d'ancienneté.

D'autres tessons, par leurs décors, sont assignables à une période chronologique restreinte entre la fin du VIII^e et la moitié du VII^e siècle av. J.-C., *terminus* indiqué ici par le phasage mis en place d'après les récentes fouilles sur la colline, qui situe la clôture des différentes fosses du secteur 4 à la moitié de ce VII^e siècle av. J.-C.⁵⁴. C'est le cas de syntaxes stylistiques complexes, où apparaît par exemple le motif d'échiquier à cases quadrillées, ou le motif du méandre inséré dans un losange à la subdivision complexe, ou bien encore le motif dit *meander hook* (fig. 6) en frise horizontale. Ces motifs méandriques sont clairement d'inspiration grecque, arrivés probablement en même temps que la céramique géométrique grecque, dans le Salento notamment, et se développant alors sur la céramique indigène peinte, monochrome ou bichrome, et incisée, à partir de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. dans notre région d'étude⁵⁵.

On retrouve bien présent le motif du triangle radial, inscrit ou non, sur la face interne de nombreuses lèvres sortantes, motif très courant et tout autant difficilement datable. Cependant, une forte concavité des rayons est parfois vue comme l'aboutissement d'une évolution stylistique chronologiquement linéaire, arrivant à son paroxysme avec une concavité très importante des côtés au VII^e siècle av. J.-C.⁵⁶ ; mais cette évolution trouve quelques contradictions sur des exemplaires plus tardifs⁵⁷.

⁵⁰ Denti 2009b, pp. 116-118, fig. 4.

⁵¹ Voir *supra*.

⁵² Incoronata 1991, p. 33.

⁵³ Ferranti 2009, p. 46.

⁵⁴ Denti 2009a, p. 352.

⁵⁵ Yntema 1990, p. 158.

⁵⁶ Incoronata 1991, p. 26.

⁵⁷ Castoldi 2006, p. 73, fig. 60 et p. 87, fig. 128.



Fig. 6. - Tasse ou vase de puisage indigène à décoration monochrome, US12, secteur 4, Incoronata (C. Bellamy).

La décoration qui se développe en partie basse du vase peut également donner des indications chronologiques : les motifs pendants accrochés à la bande de délimitation inférieure, souvent de longilignes triangles pointant vers le bas, parfois recourbés, ne sont en effet attestés qu'à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C.⁵⁸, comme on le voit sur des individus de l'US12 ou de l'US15.

Enfin, en restant sur la typologie décorative, on observe à deux reprises des motifs ornithomorphes stylisés (fig. 7) généralement considérés dans l'Italie méridionale de l'âge du Fer comme des oiseaux aquatiques, qu'ils soient palustres, lacustres ou bien encore péri-lacustres⁵⁹, et qui sont attestés du VIII^e siècle au VII^e siècle av. J.-C.⁶⁰. Ce motif est souvent

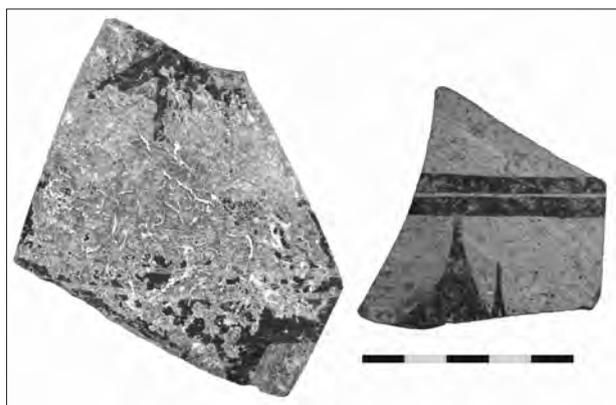


Fig. 7. - Deux parois indigènes à décoration monochrome, avec motifs ornithomorphes, US3, secteur 4, Incoronata (C. Bellamy).

associé à celui de la *tenda*, et sert d'ailleurs l'interprétation symbolique où la *tenda*, souvent associée à divers éléments zoomorphes et phytomorphes, parfois même anthropomorphes, serait liée au monde de la nature, et plus particulièrement à un culte des eaux⁶¹. L'exemple le plus frappant est, il est vrai, la fameuse *olla a tenda elegante* découverte dans la tombe 3 de la nécropole de Santa Maria d'Anglona, datée vers le milieu du VIII^e siècle av. J.-C.⁶² : on y voit sur une face deux motifs *a tenda*, séparés par ce qui est vu comme un double oiseau aquatique stylisé, tandis qu'au registre supérieur, quatre figures humaines à corps en forme de sablier lèvent les mains, dans un possible geste de culte et de dévotion⁶³.

Si l'on regarde de plus près à la typologie, on serait volontiers tenté, mais non sans risque, de reconnaître de nombreux vases liés à l'utilisation de l'eau. De fait, quelques uns sont clairement liés au moins au service, à la consommation et/ou à l'utilisation de liquides⁶⁴.

On trouve notamment des formes assez complètes. Les trois individus – un dans chaque fosse circulaire – les plus archéologiquement complets semblent d'ailleurs appartenir à la même famille typologique, même si celle-ci est délicate à définir en termes de fonction et de destination (fig. 6, fig. 8). Il

⁵⁸ Nava et alii 2009, p. 275.

⁵⁹ Nava et alii 2009, p. 273.

⁶⁰ Nava et alii 2009, p. 273.

⁶¹ Incoronata 1997, p. 111.

⁶² L. Malnati, *Tombe arcaiche di S. Maria d'Anglona (scavi 1972-1973)*, in M. Castoldi, L. Malnati (a cura di), *Studi e ricerche archeologiche in Basilicata*, («Quaderni di ACME»), Milano 1984, p. 47, tavv. XXVI-XXVII.

⁶³ Castoldi 2006, pp. 100-101.

⁶⁴ N'oublions pas que, outre les limites de n'importe quelle typologie, nous ne présentons ici qu'une classe de matériel parmi d'autres, qui pour mémoire ne représente que 10 à 15% du matériel céramique des fosses circulaires; les données et conclusions exposées ici devront être confrontées à celles des autres classes de matériel, notamment les grands conteneurs, la céramique commune ou la céramique de production grecque.

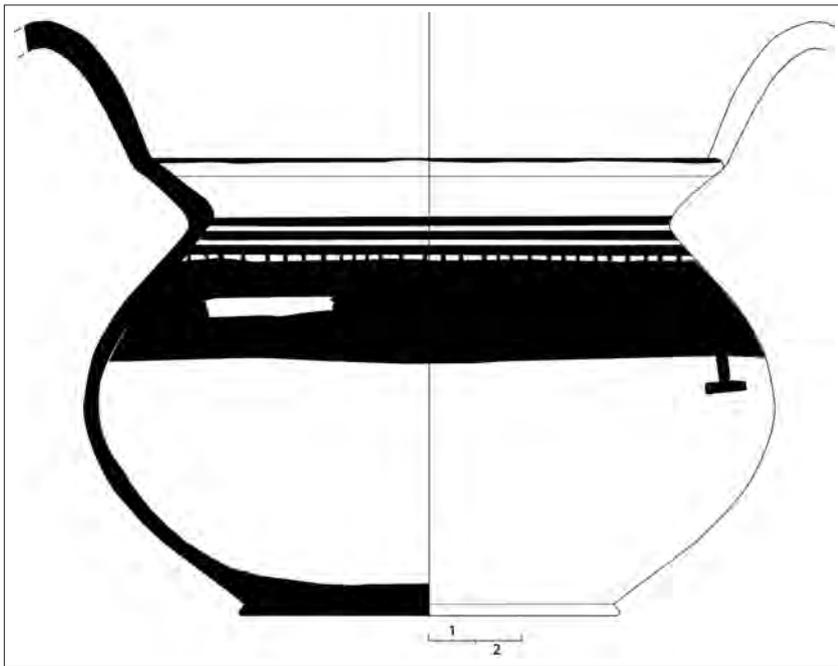


Fig. 8. - Tasse ou vase de puisage indigène à décoration monochrome, US15, secteur 4, Incoronata (C. Bellamy).

s'agit de petits récipients de 10 à 15 cm de hauteur, au diamètre n'excédant pas 15 cm, au corps globulaire plus ou moins ramassé et avec une lèvre sortante oblique, et présentant une anse dite *a nastro* verticale, s'attachant en partie basse au niveau du diamètre maximal et surmontant la lèvre pour finalement s'y rattacher, pratiquement dans sa continuité. Ce type de vase pourrait correspondre au vase de puisage ou *atingitoio*, mais aussi plus simplement et formellement à une tasse, d'après sa taille et sa capacité, qui pourrait éventuellement être bi-anseée – ou cantharoïde comme on le trouve précisé parfois⁶⁵ – si une deuxième anse identique pouvait être attestée en regard de la première. Cette dernière éventualité permettrait alors de les assigner plus précisément à partir du dernier quart du VIII^e siècle av. J.-C.⁶⁶ ; l'état de conservation ne permettant pas de trancher, c'est la décoration peinte, à savoir les festons sur la face interne de la lèvre, le motif de *meander hook* en frise (fig. 6) ou les motifs pendants sur la moitié inférieure du vase qui permettent de dater plus probablement ces vases entre la fin du VIII^e siècle et la moitié du

VII^e siècle av. J.-C. La fonction affublée à ce type de vase par le terme *atingitoio*, même si ce type de forme peut aussi bien être appelé *olletta* ou *boccaletto*⁶⁷, vient de sa récurrente association avec les *ollae* et les cruches, et notamment sa déposition fréquente à l'intérieur de l'*olla* dans les tombes indigènes de l'âge du Fer, « *evidente intento di riprodurre una situazione della vita reale* »⁶⁸.

La décoration bichrome est également présente sur quelques exemplaires. C'est dans la petite fosse circulaire centrale, l'US3, que l'on en dénombre le plus, à savoir 12 exemplaires. Outre la présence de la bichromie, qui suffit à situer chronologiquement ces tessons après la fin du VIII^e siècle av. J.-C.⁶⁹, d'autres informations peu-

vent être extraites de leur étude. Le premier exemple, que l'on ne saurait identifier avec certitude comme une lèvre sortante d'une forme fermée ou bien un bord vertical d'une forme ouverte, mais qui porte un motif de bandes se déroulant, devant alors donner l'impression de cercles concentriques, impression renforcée par l'usage de la bichromie : ce motif sur les lèvres se développe autant dans la monochromie que dans la bichromie dans la première moitié du VII^e siècle av. J.-C.⁷⁰. Les trois prochains tessons donnent d'intéressantes informations. Le premier, brisé juste au-dessus du départ de la lèvre sortante, laisse apparaître sur le haut du corps, en-dessous de deux bandes horizontales noires, la partie d'un motif méandrique connu de type *meander hook* de couleur rouge, motif comme on l'a déjà précisé d'origine assurément grecque, apparaissant dès la fin du VIII^e siècle av. J.-C. Mais outre ces deux couleurs, on remarque la couleur très blanchâtre de la pâte sur l'extérieur de la paroi, comme en fond pour les deux principales couleurs. Or, si l'on se réfère aux analyses chimiques des pigments déjà effectuées par

⁶⁵ Voir par exemple l'*olletta cantaroïde* dans la typologie de M. Castoldi, interprété fonctionnellement de façon assez proche de l'*atingitoio*, finalement (Castoldi 2006, p. 38).

⁶⁶ Yntema 1990, pp. 155-156 ; Castoldi 2006, p. 38.

⁶⁷ Castoldi 2006, p. 41.

⁶⁸ Castoldi 2006, p. 36.

⁶⁹ Voir *supra*.

⁷⁰ Nava *et alii* 2009, p. 269-270.

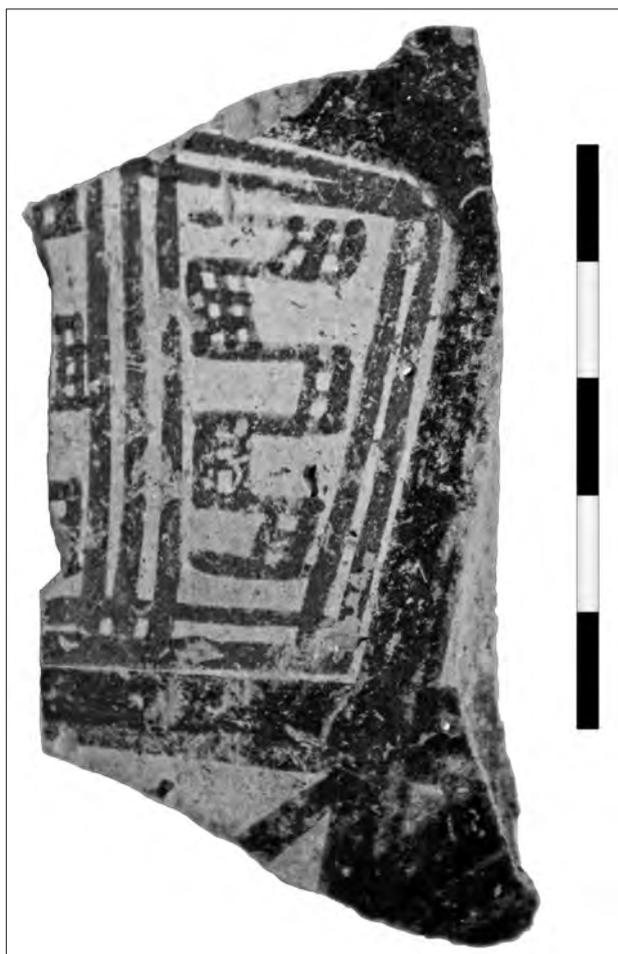


Fig. 9. - Paroi indigène à décoration bichrome, avec *motivi a griglia interconnessi*, US15, secteur 4, Incoronata (C. Bellamy).

l'Université de Milan⁷¹, on remarque que quelques échantillons déjà avaient révélé l'existence d'une « couleur blanche » due à un enrichissement ponctuel de carbonate de calcium⁷², ajoutant alors à côté de la monochromie et de la bichromie la possibilité de l'existence d'une véritable polychromie⁷³. Pour le second tesson, le probable schéma métopal que l'on y voit s'accorde tout à fait avec la datation induite par la présence de la bichromie, même si le débat reste ouvert sur l'apparition de ce schéma décoratif consistant à diviser l'espace du vase et organiser le décor : alors que certains le considèrent exclusivement du

plein VII^e siècle⁷⁴, d'autres l'estiment se répandant déjà à la fin du VIII^e siècle av. J.-C.⁷⁵. Sur le troisième tesson enfin, on discerne entre des bandes rouges des sortes de *sigmata* en file horizontale.

Alors que l'US12 n'a restitué qu'un seul tesson présentant une décoration bichrome, l'US15 en a restitué trois exemplaires. L'un, notamment, qui possède également son pendant monochrome – mais légèrement différent – dans l'US3, présente un motif « intéressant ». C'est un motif de losange, subdivisé intérieurement et présentant des motifs de méandres dont chaque « creux » est quadrillé (fig. 9) : ce motif est connu dans la littérature archéologique italienne sous le nom de *motivi a griglia interconnessi*, réputé être originaire de la zone plus à l'est de notre région d'étude, la zone iapyge⁷⁶ ; il trouve d'ailleurs son jumeau dans un contexte proche sur l'Incoronata⁷⁷. Ce tesson est donc selon toute vraisemblance à replacer, par son motif et la vigueur de sa bichromie, dans le style du *Salento Subgeometric* défini par D. Yntema, et à dater dans la première moitié du VII^e siècle av. J.-C.⁷⁸.

3. Production et destination de la céramique indigène peinte à l'Incoronata, et sa place dans la compréhension des contextes de découverte

3.1. Indices d'une production sur place

Il faut tout d'abord remarquer qu'une grande caractéristique des multiples sondages de la colline est la présence récurrente de fosses, souvent circulaires ou ovales, parfois rectangulaires. Elles ont traditionnellement été interprétées par les chercheurs de l'Université de Milan comme fosses de rejet pertinentes à des habitats : il avait été remarqué une certaine bipartition entre les plus petites, recelant exclusivement ou majoritairement du matériel indigène et donc pertinentes à l'établissement indigène précédent⁷⁹, et celles plus grandes et contenant du matériel grec de production locale, et ainsi assignées aux *oikoi* de l'établissement grec⁸⁰.

⁷¹ Bruni, Guglielmi 2006, pp. 105-111.

⁷² Bruni, Guglielmi 2006, p. 109.

⁷³ Bruni, Guglielmi 2006, p. 110.

⁷⁴ Yntema 1990, p. 167 et p. 169.

⁷⁵ Castoldi 2006, p. 63. Ce débat va en fait de pair avec celui sur l'apparition de la bichromie.

⁷⁶ Castoldi 2006, pp. 57-58. Ce motif de probable inspiration est-égéenne aurait donc transité d'abord par la zone iapyge.

⁷⁷ *Incoronata* 1991, fig. 195 p. 117.

⁷⁸ Yntema 1990, pp. 91-92, fig. 68, p. 95, p. 98, fig. 77.

⁷⁹ *Incoronata* 1991, pp. 19-20.

⁸⁰ *Incoronata* 1991, pp. 19-20.

Cependant, dans toutes ces fosses, aucune stratigraphie interne, synonyme d'apports successifs liés à la vie de l'habitat, n'a jamais pu être détectée. Cette information se voyait confirmée, de place en place, par la mise au jour de situations récurrentes : dans la fosse nr.4 dite indigène du sondage T, c'est une *kotyle* du Protocorinthien Ancien fragmentée en 15 tessons, retrouvés à plusieurs niveaux de la fosse, qui a confirmé le remplissage homogène, en une seule fois, de cette structure⁸¹. L'étude par M. Castoldi du matériel céramique des fosses dites indigènes a mis en évidence des attributions chronologiques différentes selon la localisation de ces dernières, avec quelques unes plus anciennes plutôt concentrées sur le plan nord-ouest de la colline, tandis que la plupart étaient en relation avec la phase finale de l'habitat indigène.⁸² En outre, de l'étude de la céramique de l'*Incoronata* se dégage souvent l'impression d'une production caractéristique de ce centre⁸³ ; la présence d'un noyau de céramistes indigènes dans le cours du VII^e siècle av. J.-C., à l'*Incoronata* ou autour, est alors assez rapidement envisagée par les chercheurs⁸⁴.

La fonction primaire des fosses indigènes est quant à elle difficile à reconnaître : on les suppose liées d'une manière ou d'une autre aux cabanes, même si aucun trou de poteau ne permet de reconstituer le périmètre d'une cabane⁸⁵. Parfois, la découverte de morceaux de *pithoi in situ* sur le fond, ou de morceaux de fours et de rejets de cuisson, assigne à certaines fosses la fonction primaire de petites cavités destinées à loger de gros conteneurs pour l'eau ou les denrées, ou de petits fours⁸⁶. Concernant les fosses grecques, il n'est rien dit si ce n'est leur fonction secondaire comme fosses de rejet, où sont « balayés » les restes de l'établissement indigène précédent, en même temps que quelques morceaux de céramiques appartenant aux nouveaux arrivants⁸⁷. P. Orlandini hypothésait pour certaines fosses qu'elles auraient été creusées principalement pour extraire de

l'argile du sol de la colline – servant à modeler les briques crues des murs des *oikoi* – et auraient été ensuite comblées avec du matériel de rejet⁸⁸. Le matériel contenu dans ces fosses, par sa fragmentation, son état de conservation précaire, mélangé à des cendres, charbons et ossements, servait ces hypothèses⁸⁹.

Alors que les fouilles américaines n'apportent pas d'éléments nouveaux, les fouilles de l'Université de Rennes 2 vont proposer, grâce à des éléments inédits et à travers la construction d'un nouveau parcours interprétatif, une vision nouvelle de la fonction primaire de ces fosses.

Ces fosses, retrouvées au nombre de trois dans le secteur 4, parfaitement orientées selon un axe est-ouest, leur taille décroissant vers l'est, contenaient l'habituel matériel céramique grec et indigène, mélangé dans un comblement meuble et homogène composé de cendres, restes de fours et ossements⁹⁰. Ont été également remarqués des restes plus ou moins importants d'argile pure sur le fond de ces fosses, ainsi que sur le fond de la fosse rectangulaire⁹¹.

Au même moment, sur le secteur 1, fut mise au jour une grande strate, US37 : s'appuyant et couvrant partiellement une partie du sol US38, sur le côté sud, elle contenait d'importantes quantités de cendres, de charbons de bois, de restes de fours, des scories vitrifiées, et beaucoup de céramique, en majorité indigène, mais avec une part non négligeable de céramique grecque de production locale, et quelques importations : une grande partie de cette céramique présentait des traces de feu⁹². Enfin, étaient mélangés également dans cette strate un nombre relativement important de tessons identifiés comme rejets de cuisson : on voit en effet différents défauts de cuisson, comme des parois « explosant » littéralement de l'intérieur (fig. 10), des défauts de cuisson, des morceaux d'argile pure collés et cuits sur la face interne de certains individus, et même des

⁸¹ *Incoronata* 1992, p. 30.

⁸² *Incoronata* 1992, p. 29.

⁸³ *Incoronata* 1992, p. 34.

⁸⁴ *Incoronata* 2000, p. 49.

⁸⁵ *Incoronata* 2000, p. 59. L'absence ou le manque de certaines structures archéologiques liées à l'habitat indigène sont expliquées par l'opération supposée de nivellement et d'oblitération de l'établissement indigène effectuée par les nouveaux arrivants grecs, détruisant d'éventuelles cabanes et la partie supérieure des fosses (*Incoronata* 1991, p. 20).

⁸⁶ *Incoronata* 1992, p. 29 ; *Incoronata* 2000 p. 59. Ces in-

terprétations dépendent directement de la vision habitative de ces contextes, sans laquelle elles perdraient finalement leur sens.

⁸⁷ *Incoronata* 1991, p. 20 et p. 58.

⁸⁸ *Incoronata* 1991, p. 20 ; P. Orlandini, *Incoronata scavi* 1977, in *Atti Taranto XVII* 1977, p. 392.

⁸⁹ Par exemple *Incoronata* 1991, p. 45 ; *Incoronata* 1992, p. 29 ; *Incoronata* 2000, p. 49.

⁹⁰ Denti 2009a, p. 352.

⁹¹ Denti 2009a, p. 352.

⁹² Denti 2009b, p. 125.



Fig. 10. - Rejets de cuissons indigènes, à décoration monochrome, US131 et US145, secteur 1, Incoronata (M. Denti).

tessons comportant des graffitis⁹³. Or, la plupart des tessons concernés présentent une décoration monochrome ou même bichrome : la présence d'une telle quantité de rejets de cuisson, associés dans un comblement de cendres et de charbons, démontre bien une production locale de céramique peinte, monochrome et bichrome. Reste la question de la localisation exacte : effectivement, nous sommes ici encore face à une situation de rejet, donc secondaire, bien qu'indubitablement peu éloignée de la structure d'origine. Encore récemment, était mise au jour dans le même secteur une structure de combustion complètement vitrifiée, associée à des rejets de cuisson de céramique indigène peinte monochrome, à interpréter probablement comme le fond d'un four de potier. Toujours dans le secteur 1 fut mise au jour une très grande cavité, possédant des gradins pour accéder au fond, sur lequel reposait encore de l'argile naturelle, puis ensuite intégralement comblée : cette

cavité se révèle en fait être une immense carrière d'argile – les limites restent à définir – exploitée sans doute dans le but de produire des vases céramiques⁹⁴. Le matériel des fosses, comprenant outre les morceaux de fours également quelques probables cas de rejets de cuisson, a donc logiquement été interprété comme les rejets de fours, pertinents à une zone artisanale gréco-indigène⁹⁵. Il faut rappeler à ce sujet que la découverte d'un rejet de cuisson – un *askos* achrome – dans la fosse nr.4 dite indigène du sondage P, laissait déjà à penser aux chercheurs de l'Université de Milan qu'il existait très probablement des fours, quelque part sur la colline, ajoutant même : « *non è tuttavia da escludere che alcune fosse indigene, sul fondo delle quali si sono rinvenuti frammenti di griglie o di fornelli, abbiano avuto in un primo tempo la funzione di fornaci e che solo in un secondo momento siano state utilizzate come fosse di scarico.* »⁹⁶. C'est une autre fonction pri-

⁹³ Denti 2009b, p. 126.

⁹⁴ Denti 2009a, p. 353.

⁹⁵ Denti 2009a, p. 352.

⁹⁶ *Incoronata* 1991, p. 40.

maire qui est imaginée par les chercheurs de l'Université bretonne : celle de bassins ayant servi à décanter l'argile, par étapes successives, comme semble le montrer la décroissance orientée sur un même axe de la taille de ces fosses parfaitement circulaires⁹⁷. En reprenant les données milanaïses, on s'aperçoit que cette situation n'est pas isolée, et certains parallèles sont troublants : dans le sondage P, d'ailleurs très proche du secteur 4, on remarque également trois fosses, nr.2, 3, 4, alignées sur un axe est-ouest, avec une décroissance progressive de leurs diamètres vers l'est⁹⁸ (fig. 4), même si la comparaison est beaucoup plus difficile à faire au niveau du matériel⁹⁹.

Les données archéologiques montrent des divergences de comblement et de matériel, interprétées auparavant en sens chronologique et culturel ; aujourd'hui, ces différences doivent être relativisées ; il faut d'ailleurs noter que la différence de partition entre fosses indigènes et fosses grecques peut être parfois contestée : par exemple, deux fragments d'une écuelle indigène à décoration bichrome ont été retrouvés dans la fosse nr.3 dite indigène du sondage N, alors qu'un tesson appartenant à la même écuelle a été retrouvé dans la fosse nr.1 dite grecque du sondage voisin, le sondage P¹⁰⁰. Le matériel que nous mettons au jour dans ces fosses circulaires est sans conteste du matériel de rejet, donc très vraisemblablement rejeté aléatoirement ; en outre, sa déposition est de type secondaire, et sa datation ou ses fonctions ne peuvent pas être accolées de façon directe au contexte dans lequel il a été retrouvé. Les fosses ont eu une destination, une utilisation primaire ; celle-ci a pu être, comme on l'a vu, une fonction de bassin de décantation pour l'argile extraite sur la colline même¹⁰¹, mais aussi d'autres fonctions, comme emplacement de *pithos* pour stocker l'eau – d'utilisation domestique ou artisanale – ou des denrées, comme emplacement pour de petits fours, ou encore des unités pertinentes à des structures construites, peut-être des cabanes. Ces fosses ont servi, secondairement, à

un moment où elles ne remplissaient plus leur fonction primaire, à rejeter du matériel, pertinent à une phase – ou des phases ? – précédente, dans le but de nettoyer et niveler une partie de la colline¹⁰². Mais de la même façon que ces fonctions primaires pourraient être hypothétiquement placées à des moments chronologiques différents, il en est de même pour les complements des fosses. En outre, il faut imaginer qu'elles ont dû être comblées à chaque fois avec les plus proches possibilités de matériel de comblement ; si certaines zones étaient assignées à des activités spécifiques, ou ont été occupées à des moments différents, alors de fait l'étude de leur matériel de comblement fera ressortir cet aspect.

Finalement, la céramique indigène peinte en elle-même n'apporte pas véritablement ni confirmation ni infirmation sur la fonction primaire de ces fosses, mais l'état de conservation et la fragmentation de cette classe céramique comme des autres classes de matériel confirment bien leur situation de rejet à l'intérieur de ces fosses, dans un but de comblement et de nivellement total de la colline – en une seule fois ou non.

Un dernier argument à apporter en faveur d'une production locale est tout simplement un argument quantitatif : la profusion de céramique décorée dans les différents contextes archéologiques, le nombre important de vases monochromes et bichromes entièrement ou partiellement reconstituables, tout cela ajouté aux arguments précédemment exposés, semble laisser peu de doutes à la présence d'une production de céramique indigène peinte sur la colline de l'Incoronata.

La relecture critique des différentes interprétations du site de l'Incoronata, à la fois à la lumière des récentes découvertes et de la présente étude de la céramique indigène peinte, et également sur la base des données matérielles anciennes disponibles, se révèle très féconde. Se dessine alors de plus en plus précisément une phase de coexistence¹⁰³, dans un cadre

⁹⁷ Denti 2009a, p. 352.

⁹⁸ *Incoronata* 1991, p. 19.

⁹⁹ *Incoronata* 1991, p. 20.

¹⁰⁰ Castoldi 2006, p. 28, n. 20.

¹⁰¹ Pour les comparaisons des fosses circulaires comme bassins de décantation avec d'autres structures du même type, voir Denti 2010 et M. Denti sous presse, *Un espace artisanal gréco-antôtre du VIIe siècle avant J.-C. à l'Incoronata*, in A. Esposito, G. Sanisas (a cura di), *La concentration spatiale des activités et la question des quartiers spécialisés* (Atti del convegno, Lille, décembre 2009), sous presse.

¹⁰² Denti 2009a, p. 352.

¹⁰³ Ce terme est pris dans son sens littéral, celui d'existence simultanée – sur les plans chronologique et contextuel – de deux éléments distincts, sans préjuger ni d'une éventuelle cohabitation des détenteurs de ces éléments, ni du caractère pacifique ou antagonique de la relation. Le terme de contact est également employable, mais semble marquer la ponctualité de la rencontre ; or, la preuve à l'Incoronata de ces «contacts» entre Grecs et indigènes, sur des phases chronologiques différentes et successives, dans des proportions de plus en plus importantes, semble justifier l'emploi de coexistence.

d'abord artisanal, prouvée par une série d'éléments liés aux différentes étapes de la chaîne opératoire de la production de vases céramiques, où l'élément indigène paraît de façon récurrente connecté à l'élément grec. Cette coexistence semble persister dans la phase suivante, mais dans des dimensions différentes.

2.2. La place de la céramique indigène peinte à l'Incoronata : fonction, destination

Retrouver la céramique indigène peinte en position primaire ou en contexte d'utilisation n'est pas chose aisée à l'Incoronata. Nous l'avons vu, elle apparaît en position de rejet dans les fosses circulaires qui parsèment la colline ainsi que dans une grande partie des contextes du secteur 1, au sud-ouest de la colline.

Egalement, dans les soi-dits *oikoi*, la céramique indigène était traditionnellement considérée comme matériel résiduel de l'établissement indigène précédent, car contenue dans un contexte archéologique domestique *a priori* grec¹⁰⁴. Mais émerge alors progressivement l'idée, au gré des recherches et des découvertes, qu'une partie de cette céramique indigène, surtout quand elle est entièrement reconstituée, a pu être en usage encore au moment de l'écroulement : cette question se pose notamment lors de la publication du matériel de l'*oikos* du sondage S¹⁰⁵, qui présentait une petite écuelle *a impasto* et une sorte d'amphore *a impasto* miniature à boutons plastiques, entières et assurément de facture indigène¹⁰⁶. Lors de la publication de l'*oikos* du sondage E¹⁰⁷, la tendance se confirme : on retrouve une tasse miniature, achrome et de facture vraisemblablement indigène, et cette fois, même les exemplaires moins complets, *a impasto* ou peints, sont considérés en usage à l'intérieur de la maison-magasin, constituant alors près de 20% du matériel céramique de l'*oikos*¹⁰⁸. L'hypothèse d'une présence indigène féminine dans l'établissement grec est alors sérieusement avancée¹⁰⁹, mais ne remet aucunement en cause l'interprétation comme habitat et/ou lieu de stockage de ces structures.

Le constat n'est guère différent pour les fouilles américaines de l'Université d'Austin. La fosse B, qui se rapproche le plus, par sa structure et son contenu, des *oikoi* milanais, présente également quelques tessons indigènes, dont un individu relativement complet, mais ils sont pourtant considérés comme des restes d'un établissement précédent¹¹⁰. C'est donc tout un pan historiographique qu'il faut revisiter.

La fouille minutieuse de l'US2 du secteur 4, structure semblable en de nombreux points aux *oikoi* de l'Université de Milan et à la fosse B de l'Université d'Austin, révèle alors un matériel et une logique de déposition qui laissent entrevoir de plus en plus dans ce dépôt des aspects rituels, comme la sacralisation des objets par la fracture volontaire, la déposition première des céramiques fines recouvertes et « protégées » par de grands conteneurs, ou encore l'homogénéité dans la destination de stockage et de service des liquides des récipients retrouvés entiers¹¹¹.

Dans cette optique, il est tout à fait plausible de considérer la céramique indigène, du moment qu'elle répond à ces mêmes critères, comme pertinente au même geste de déposition. La cruche bichrome mise au jour dans l'US2 (fig. 3) est particulièrement significative : fracturée mais entièrement reconstituée, la forme très fermée et l'anse verticale indiquent une destination à contenir et servir des liquides¹¹², tandis que la décoration peinte bichrome et la mauvaise qualité technique constatée semblent aller à l'encontre d'une utilisation commune et quotidienne, dans un cadre domestique, mais plutôt vers un usage unique – comme une grande partie des autres vases du même dépôt¹¹³ – rendant l'objet *ιερόν* et donc désormais inutilisable¹¹⁴. Si l'on prête attention aux autres contextes répondant aux mêmes critères, on trouve de nombreuses situations sur la colline susceptibles d'être interprétées en termes rituels, et dont quelques unes présentent de la céramique indigène, pour lesquelles la place et l'importance sont à réévaluer.

C'est par exemple le cas de l'*oikos* du sondage H – l'on pourrait désormais appeler ces *oikoi* plus com-

¹⁰⁴ *Incoronata* 1992, p. 37.

¹⁰⁵ *Incoronata* 1995.

¹⁰⁶ *Incoronata* 1995, p. 26, pp. 115-117.

¹⁰⁷ *Incoronata* 2003.

¹⁰⁸ *Incoronata* 2003, p. 52.

¹⁰⁹ *Incoronata* 2003, p. 55.

¹¹⁰ Carter 2008, p. 116.

¹¹¹ Voir *supra*.

¹¹² Malheureusement, la partie de la lèvre sortante où aurait pu se trouver un probable bec verseur n'a pas été conservée; cet aménagement aurait définitivement confirmé la destination du vase en question.

¹¹³ Denti 2009d, p. 156.

¹¹⁴ Denti 2009d, p. 156.

modément et plus objectivement « dépôts » – où l'on retrouve, dans la strate alors identifiée comme l'écroulement, et juste au-dessus des fosses, une *olla* biconique à décoration monochrome¹¹⁵, dont il manque seulement la lèvre sortante et le fond ; on y reconnaît le motif de la *tenda evoluta lato ansa*.

Dans la fosse B des fouilles de J.-C. Carter, on retrouve également un vase relativement bien reconstituable – il manque la partie inférieure du vase – présentant une décoration monochrome, avec le motif de la *tenda* et celui de l'oiseau aquatique. Datée de la fin du VIII^e, début du VII^e siècle av. J.-C., Carter considère cette céramique indigène comme un des restes de l'établissement précédent¹¹⁶.

Un troisième exemple nous vient de l'*oikos* du sondage E, avec une petite tasse¹¹⁷, attribuée techniquement à des « *figuli anellenici* »¹¹⁸, mais dont la forme fait penser à une petite *kotyle* grecque monansée miniaturisée¹¹⁹. En outre, les récipients miniaturisés, « défonctionnalisés » d'une certaine façon, sont en effet souvent perçus comme de bons indicateurs de lieux de culte¹²⁰, leur aspect peu « pratique » pouvant être revalorisé en recevant des denrées jugées précieuses dans des contextes rituels¹²¹. On y trouve également une écuelle incisée à décoration bichrome¹²².

L'hypothèse de dépôts à forte consonance rituelle, comme on l'a vu de plus en plus appuyée par les récentes découvertes et recherches, pourrait alors s'enrichir d'une composante indigène, certes *a priori* moins prégnante. Cette association, dans la sphère du rituel, entre Grecs et Énéôtres, trouve tout son sens dans le nouveau parcours interprétatif proposé par l'équipe de l'Université de Rennes 2. Cette coexistence gréco-indigène, sur le terrain artisanal cette fois, a en effet déjà été mise en évidence ; pourquoi

alors ne pas imaginer une continuité dans cette coexistence, alors traduite dans la sphère du rituel ? Il est opportun de rappeler que c'est bien cette situation, cette fois dans le cadre bien délimité d'un sanctuaire, qui est envisagée pour la situation de la fin du VII^e siècle av. J.-C. à San Biagio¹²³, non loin de l'Incoronata, de l'autre côté du Basento, à également sept kilomètres du bord de mer ; à Timpone della Motta, en Sybaritide, c'est un site culturel d'abord indigène qui va évoluer à la fin de l'âge du Fer et à la période archaïque vers un *Athenaion*¹²⁴, en passant par une phase de coexistence, mise en évidence par l'association de matériel grec et indigène, entre les VIII^e et VII^e siècles av. J.-C.¹²⁵.

2.3. La place de l'Incoronata dans l'étude de la céramique indigène peinte

Un des premiers besoins, qui s'est fait ressentir assez rapidement dans l'étude du matériel, est celui de disposer de données archéométriques sur la céramique indigène peinte – et sur les autres classes céramiques de l'Incoronata¹²⁶.

Il faut en effet souligner qu'aucune analyse physico-chimique n'a été réalisée jusque maintenant sur les pâtes de la céramique de l'Incoronata. Au mieux peut-on rappeler les analyses chimiques des pigments de la céramique indigène peinte : cette étude, dans le cadre d'une monographie sur la céramique à décoration bichrome de l'Incoronata par M. Castoldi, a été réalisée par S. Bruni et V. Guglielmi¹²⁷ ; ces analyses ont révélé l'occurrence de pigments différents, ainsi que la perception d'une probable polychromie, le blanc s'ajoutant au rouge et au noir¹²⁸.

L'intérêt immédiat d'une analyse physico-chimique des pâtes de la céramique indigène peinte, après échantillonnage¹²⁹, serait la comparaison des

¹¹⁵ *Incoronata* 1997, p. 153, fig. 275.

¹¹⁶ Carter 2008, p. 116, p. 118, fig. 2.18.

¹¹⁷ *Incoronata* 2003, p. 135, fig. 163.

¹¹⁸ L'expression est à attribuer à M. Castoldi, dans *Incoronata* 2003, p. 98.

¹¹⁹ *Incoronata* 2003, p. 98.

¹²⁰ Denti 2009d, p. 155.

¹²¹ M. Vidale, *Ceramica e archeologia*, Roma 2007, p. 50.

¹²² *Incoronata* 2003, p. 98, «tra le pietre dell'oikos».

¹²³ F. De Polignac, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècle av. J.C.*, Paris 1995², pp. 131-132. Le sanctuaire, dans son acception générale, n'est-il pas le lieu privilégié de la rencontre entre Grecs et indigènes ? Même si cela est bien souvent envisagé plus «du côté grec», le sanc-

uaire semble être fondé pour mieux «intégrer les populations» (De Polignac 1995, p. 131).

¹²⁴ Attema 2008, p. 70.

¹²⁵ Attema 2008, pp. 79-83.

¹²⁶ Comme dans une enquête criminelle – quelque soit l'enquête qui sera menée – il faudra disposer des «empreintes digitales» de tous les «suspects» présents sur la colline dans la période étudiée, afin d'éventuellement «disculper» certaines classes, et en impliquer d'autres.

¹²⁷ Bruni, Guglielmi 2006, pp. 105-111.

¹²⁸ Castoldi 2006, pp. 106-110.

¹²⁹ L'échantillonnage devra être mis en place, après concertation avec les membres de l'équipe, selon divers critères : la couleur des pâtes, la nature des inclusions, les formes, la chronologie, et notamment les décors, par exemple entre ceux qui correspon-

résultats avec ceux d'un examen analogue sur l'argile de la colline même, voire, le cas échéant, avec d'autres argiles locales, pour déterminer définitivement si une production locale, sur place, est envisageable¹³⁰, et de situer plus précisément l'importance et la diffusion de cette production dans l'Italie méridionale de l'âge du Fer¹³¹. Les différentes analyses permettraient également de mettre en exergue certains critères encore jamais évalués : des critères techniques et technologiques, comme les températures de cuisson, la présence et la nature d'inclusions minérales et/ou végétales, ou encore la nature et la composition de l'argile locale et ce que cela implique en termes de travail de la matière première – temps de pourrissement et de décantation par exemple¹³².

Dans le cas ici de la colline, une approche archéométrique des phénomènes d'imitation serait fort intéressante, d'autant plus que leur étude s'insère parfaitement dans le débat très actuel sur Grecs et non Grecs : en effet, comment différencier sur la colline des structures ou des artefacts grecs et non grecs, à une période où n'a pas encore été perçue une véritable hellénisation « programmatique »¹³³ ? Mis à part certains objets dont la « grecité » ne fait pas de doute – en fait surtout les objets importés – comment savoir si une imitation locale est de la main d'un céramiste indigène ou de celle d'un migrant en provenance de l'Égée¹³⁴ ? La question est d'autant plus pertinente dans une région où l'élément indigène est très présent, très structuré socialement, et où c'est finalement l'élément grec qui est « périphérique »¹³⁵.

Même si elles n'apporteront pas de réponses directes, c'est la multiplication de ces analyses de type physico-chimique, pétrographique, tracéologique, etc. sur les diverses classes céramiques, qui permettront d'alimenter ce nécessaire débat.

Dans ces perspectives, le travail de thèse de l'auteur s'attachera à étendre l'étude de cette classe céramique, dans un premier temps, à toute la colline de l'Incoronata : c'est-à-dire, après le secteur 4, s'attacher au riche matériel du secteur 1 – et des autres secteurs des fouilles de l'Université de Rennes 2 – puis reprendre et y ajouter l'intégralité des données anciennes publiées¹³⁶, dans le but de constituer une base de données considérable.

Dans un second temps s'opéreront des élargissements d'ordre géographique et culturel, et également chronologique. La céramique indigène peinte des régions voisines des vallées du Bradano et du Basento devra ainsi être examinée, mais pas uniquement du point de vue stylistique – ce qui est généralement omniprésent dans les publications de ce matériel. En effet, à vouloir à tout prix identifier des styles régionaux, locaux, voire micro-locaux, on les déterminera, mais bien souvent suivant des critères « *qui ont toutes les chances de n'être que de l'ordre du dernier degré du fait* »¹³⁷ ; toutefois, une réflexion sur l'imagerie indigène, ses origines, ses emprunts, ses réélaborations, sa portée, sera nécessaire. Mais il est essentiel de prendre en considération – tant que faire se peut – toutes les caractéristiques des individus, de la forme au décor, de la composition à la technologie. Il faudra bien entendu ouvrir culturellement et chronologiquement le sujet, pour détecter d'éventuelles survivances ou retours de traditions, des emprunts, d'ordre technique, formel et/ou stylistique, à d'autres cultures de l'Italie du Sud, mais aussi au monde égéen ou encore aux Balkans¹³⁸, reconnaître des phénomènes de diffusion, d'échanges, ou déceler des utilisations différentes ou communes aux objets par la prise en compte systématique de leurs contextes archéologiques. Car il est aujourd'hui indispensable de

draient *a priori* à une production littéralement « incoronatiennne » et ceux qui sont traditionnellement vus comme extérieurs à la région du Basento et du Bradano.

¹³⁰ Si l'argile utilisée pour certains individus céramiques est celle de la colline, il y a fort à parier que toute la chaîne opératoire se soit déroulée sur la colline également. Toutefois, des transports d'argile, sur de plus ou moins grandes distances, ont été supposés pour certains, attestés pour d'autres (Gras 2000, pp. 604-605).

¹³¹ C'est l'un des axes de la thèse en cours de l'auteur.

¹³² L'archéologie expérimentale pourrait ici être une perspective intéressante.

¹³³ Denti 2009c, p. 80. Entre guillemets dans le texte.

¹³⁴ La question a déjà été soulevée par M. Denti sur un cas d'imitation d'une coupe grecque dans une argile non épurée, dans le secteur 1 de la colline : la qualité « mauvaise » de l'argile et l'ap-

parente maladresse sont-elles suffisantes pour y reconnaître la « patte » du céramiste œnôte (Denti 2009c, p. 83)?

¹³⁵ Denti 2009c, p. 81, reprenant en partie M. Gras (note 13).

¹³⁶ Tout le matériel fouillé, étudié et publié par les équipes de l'Université de Milan et de l'Université d'Austin, et peut-être celles non publiées, sous réserve d'avoir accès au matériel des fouilles précédentes stocké au Museo Nazionale Archeologico de Métaponte.

¹³⁷ P. Ruby, *Les questions sous la tente : pour une approche technologique de la céramique 'a tenda'*, «MEFRA» C, 2 1988, p. 669. En outre, régularité des formes et précision des décors ne vont pas toujours de pair, ce qui laisse supposer que le potier n'est pas forcément le céramographe (*Ibid.*, p. 672).

¹³⁸ Il faudra s'appuyer notamment sur le travail déjà réalisé par D. Yntema (Yntema 1990), qui a commencé à mettre en évidence ces phénomènes.

remettre l'objet au centre des discussions, et de ne pas chercher à insérer l'objet dans des modèles explicatifs trop globalisants, mais plutôt à retrouver la relation de l'homme à l'objet¹³⁹.

Observations conclusives

L'étude du matériel céramique indigène peint issu du secteur 4 de l'Incoronata s'est révélée dans les grandes lignes « conforme » à ce qui était traditionnellement admis dans les autres contextes similaires de la colline : il se retrouve en situation secondaire, de rejet, que ce soit les fragments de l'US2 ou ceux des fosses, et ni la chronologie ni les données stylistiques et formelles ne viennent finalement contredire les interprétations anciennes du site.

Mais de nouvelles données ont permis d'apprécier différemment la position et la destination de certains individus indigènes : c'est le cas notamment de la cruche à décoration bichrome de l'US2, dont l'état de conservation – entièrement reconstituable – la qualité technique et formelle et la destination s'intègrent parfaitement avec ceux de la grande majorité des individus présents dans ce dépôt de céramiques en majorité de production grecque. Que ce dernier se révèle être un dépôt secondaire de matériel lié des activités rituelles ou le lieu même de rites de dé-fonctionnalisation d'une zone à caractère artisanal et/ou aristocratique, il semble de plus en plus probant qu'il faille voir dans cette situation – non isolée – la participation ou l'intégration de l'élément indigène.

Dans les fosses circulaires également ont été retrouvés des individus relativement complets, de petits vases dont la destination est liée au service, à la consommation ou au puisage de liquides¹⁴⁰.

Tandis que les études stylistiques et formelles, issues surtout des fouilles de nécropoles, avaient permis de fixer toute une chronologie à cette production indigène, qui permettait de dater en retour les autres types de contextes beaucoup plus rares et souvent peu

stratifiés, l'étude globale et pluridisciplinaire de la céramique indigène peinte du secteur 1, secteur en effet très bien stratifié de la fin du IX^e siècle jusqu'au VII^e siècle av. J.-C., pourrait apporter des précisions inédites – voire des modifications – sur la chronologie et la diffusion d'une production céramique locale attestée en Italie méridionale à l'âge du Fer.

Bibliographie

- Attema 2008 = P. Attema, *Conflict or Coexistence? Remarks on Indigenous Settlement and Greek Colonization in the Foothills and Hinterland of the Sibaritide (Northern Calabria, Italy)*, «BSS» VIII 2008, pp. 67-100.
- Bruni, Guglielmi 2006 = S. Bruni, V. Guglielmi, *Le analisi chimiche dei pigmenti*, in Castoldi 2006.
- Carter 2008 = J.C. Carter, *La scoperta del territorio rurale greco di Metaponto*, tr. it., Venosa 2008.
- Castoldi 1999 = M. Castoldi (a cura di), Koinà. *Miscellanea di studi archeologici in onore di Piero Orlandini*, Milano 1999.
- Castoldi 2006 = M. Castoldi, *La ceramica geometrica bichroma dell'Incoronata di Metaponto. Scavi 1974-1995*, («BAR» MCDLXXIV), Oxford 2006.
- Denti 2007 = M. Denti, *Grecs et indigènes à la frontière de l'Occident. L'occupation dans le territoire dans le Métopontin au VII^e siècle avant J.-C.*, in *Pouvoir et territoire I (Antiquité-Moyen Âge)* (Atti del convegno, St Etienne, 7-8 novembre 2005), St Etienne 2007, pp. 225-243.
- Denti 2009a = M. Denti, *Nouvelles perspectives à l'Incoronata. Les phases aenôtres du VIII^e et une zone artisanale gréco-indigène du VII^e siècle avant J.-C.*, «MEFRA» CXXI/I 2009, pp. 350-357.
- Denti 2009b = M. Denti, *Un contesto produttivo enotrio della prima metà del VII secolo A.C. all'Incoronata*, in *Prima delle colonie*, pp. 111-138.
- Denti 2009c = M. Denti, *Des Grecs très indigènes et des Indigènes très grecs. Grecs et Oenôtres au 7^e siècle av. J.-C.*, in P. Rouillard (a cura di), *Portraits de migrants, Portraits de colons*, Paris 2009, pp. 77-89.
- Denti 2009d = M. Denti, *Les dépôts de céramique grecque du VII^e siècle av. J.-C. à l'Incoronata. De la modalité des dépositions à la reconstitution des gestes rituels*, in S. Bonnardin et alii (a cura di), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours*, Antibes 2009, pp. 145-158.
- Denti 2010 = M. Denti, *Incoronata, la septième campagne de fouille: confirmations et nouveautés*, «MEFRA» CXXII, 1 2010, pp. 310-320.
- Denti 2011 (sous presse) = M. Denti, *La contribution des recherches à l'Incoronata au problème des relations entre Grecs et non-Grecs à l'époque proto-coloniale*, sous presse.
- Ferranti 2009 = F. Ferranti, *Nascita, evoluzione e distribuzione di una produzione specializzata: il caso della ceramica geometrica enotria della I età del ferro*, in *Prima delle colonie*, pp. 37-74.
- Gras 1995 = M. Gras, *La Méditerranée archaïque*, Paris 1995.

¹³⁹ Gras 2000, p. 610. M. Gras s'interrogeait à ce moment sur les différentes réactions des communautés indigènes face à l'arrivée des migrants grecs: «doit-on gommer ces différences au nom d'une problématique des contacts entre Grecs et indigènes qui a, certes, des caractéristiques générales, mais dont il est plus efficace de chercher à mettre en évidence les nuances et les déclinaisons que de rappeler la dimension explicative globale et donc définitive?» (Id.).

¹⁴⁰ Certains parallèles – encore à «creuser» – laissent imaginer une connexion de ces objets à des pratiques rituelles, peut-être liées à un culte des eaux.

- Gras 2000 = M. Gras, *Donner du sens à l'objet. Archéologie, technologie culturelle et anthropologie*, «Annales» LV, 3 2000, pp. 601-614.
- I Greci sul Basento* = M. Castoldi, P. Orlandini (a cura di), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, (Catalogo della Mostra, Milano), Como 1986.
- Incoronata 1991* = M. Castoldi, P. Orlandini (a cura di), *Le fosse di scarico del saggio P. Materiali e problematiche (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto, 1)*, Milano 1991.
- Incoronata 1992* = M. Castoldi, P. Orlandini (a cura di), *Dal villaggio indigeno all'emporio Greco. Le strutture e i materiali del saggio T (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto, 2)*, Milano 1992.
- Incoronata 1995* = M. Castoldi, P. Orlandini (a cura di), *L'oikos greco del saggio S. Lo scavo e i reperti (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto, 3)*, Milano 1995.
- Incoronata 1997* = M. Castoldi, P. Orlandini (a cura di), *L'oikos greco del saggio H. Lo scavo e i reperti (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto, 5)*, Milano 1997.
- Incoronata 2000* = M. Castoldi, P. Orlandini (a cura di), *L'oikos greco del grande perirrhatherion nel contesto del saggio G (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto, 4)*, Milano 2000.
- Incoronata 2003* = M. Castoldi, P. Orlandini (a cura di), *L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto, 6)*, Milano 2003.
- Lepore 2000 = E. Lepore, *La Grande Grèce. Aspects et problèmes d'une «colonisation» ancienne: quatre conférences au Collège de France (Paris, 1982)*, De Boccard, Paris, 2000.
- Nava et alii 2009 = M.L. Nava et alii, *Appunti per una tipologia della ceramica enotria: le forme vascolari, le decorazioni, le imitazioni e le importazioni. Lo stato degli studi*, in *Prima delle colonie*, pp. 247-308.
- Prima delle colonie 2009* = M. Bettelli, C. De Faveri, M. Osanna (a cura di), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche (Atti delle Giornate di Studio, Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa 2009.
- Ruby 1995 = P. Ruby, *Le crépuscule des marges. Le premier âge du fer à Sala Consilina*, Roma-Napoli 1995.
- Siris-Polieion* = Siris-Polieion, *Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica (Atti dell'incontro di studio, Policoro, 8-10 giugno 1984)*, Lecce 1986.
- Yntema 1990 = D. G. Yntema, *The Matt-Painted Pottery of Southern Italy: a general survey of the matt-painted pottery styles of Southern Italy during the Final Bronze Age and the Iron Age*, Lecce 1990.